biblique semblait en effet le citer : תחפנים (I. *Rois*, 11, 19), תחפנים, var. תחפנס (I. *Rois*, 11, 20). La lecture traditionnelle de ce nom : « Takhpnès » paraissait toujours suggérer aux initiés un nom spécifiquement égyptien, seulement les sources égyptiennes ne l'attestaient point [1]. Nous pouvons montrer à présent, pour la première fois, que sous cette graphie hébraïque ne se cache point un nom propre égyptien de femme, mais le titre que les reines d'Égypte portèrent depuis les temps immémoriaux. En fait, nous sommes en présence de la contre-partie féminine du titre des rois d'Égypte : פרעה « Pharaon » [2] emprunté par les rédacteurs bibliques. Nous verrons aussi que le contexte supporte entièrement notre nouvelle interprétation.

La clef du problème réside dans la version grecque des Septante relative à notre passage. La reine égyptienne y est appelée : Θεκεμεινα (var. Θεχεμεινα) [3]. On voit que les Septante avaient eu sous les yeux un texte hébraïque qui portait à l'endroit la leçon : תחמנים. Or, dans le ת les égyptologues avaient déjà reconnu l'article égyptien du genre féminin *t*, fort courant au début des noms propres féminins de l'époque. L'interprétation de cet élément étant acquise, il reste חמנים où le ח

---

[1] Cf. les anciennes tentatives d'interprétation de W. Spiegelberg, *Ägyptologische Randglossen zum Alten Testament*, Strassburg 1904, p. 40-41. On ne saurait accepter davantage la nouvelle tentative de Pierre Montet, *Le Drame d'Avaris*, 1941, p. 197 consistant à égaliser Takhpenès avec l'ég. *t'šp n ist*. Il ne saurait s'agir en effet d'un nom propre théophore comprenant l'élément « Isis », puisque le nom de cette déesse s'écrit en sémitique אסי et non pas יס ou ס, sans parler de l'obstacle qui nous paraît insurmontable d'un ח hébraïque devant rendre le *š* égyptien. En réalité le nom *t'šp n ist* n'existe pas sur la statue 741 du Musée du Caire, à laquelle M. Montet se réfère : le nom qu'on y lit est : *T'-p(s)š(-t)-n(-t)-'Iš-t* « La part (accordée) à Isis ». Cf. le nom qui d'après Spiegelberg (*Z.D.M.G.*, 53, 635) est rendu en hébreu par פַּשְׁחוּר (Jérémie, XX, 1-3, 6, etc.). M. Montet néglige aussi totalement la version grecque Ταχεμωνᾶς des Septante dont Spiegelberg avait souligné l'importance.

[2] L'identification avec le titre égyptien *pr-'*; (en copte ⲣⲣⲟ, ⲉⲣⲟ et en grec Φαραώ) est due à É. de Rougé : cf. H. Brugsch, *Die Aegyptologie*, Leipzig 1891, p. 200.

[3] Gesenius, *Hebr. u. Aram. Handwörterbuch über das Alte Testament*, 16. Aufl., 1915, p. 875 sqq.